



COEUR DE BOIS

Magali Charnailat

Personne ne sait pourquoi elle est née là, ni surtout dans cette famille. Dans cette famille, seule la petite fille possède un cœur de bois. Oui, c'est étrange, mais c'est comme ça. Personne n'accepte cette réalité. Il y a toujours quelqu'un pour critiquer.

La petite fille s'appelle Orine, elle a huit ans et vit avec ses parents dans un chalet au pied de la montagne. Tous les matins, elle met son bonnet et ses crampons, direction sa cabane perchée. Deux pas en avant, une glissade en arrière, elle dérape, virevolte et s'accroche pour accéder à la vue sur le glacier. Là-haut, tout doit être plus léger. Le vent fait danser les cimes blanches des épicéas. L'aigle tournoie autour du lac gelé. Dans sa poitrine, Orine sent son cœur de bois palpiter de joie.

— Que va-t-on bien pouvoir faire de toi ? Un cœur de bois, cela ne se fait pas.

De retour ce jour-là, Orine fait face à ses parents, tout énervés. La mère répond sans attendre que c'est bien fait pour elle, si son palpitant est différent. C'est parce qu'Orine cherche tout le temps à ne rien faire comme tout le monde. Et la mère ajoute :

— Nous ne sommes pas faits du même bois.

Patati et patata...cela ne s'arrête - hélas - pas là. Le père lui, veut changer ce cœur en autre chose. Il voudrait le remettre bien comme il faut. Et propose pour y parvenir, ni une ni deux, d'y allumer un grand feu de cheminée.

— Tout brûler, faire avec un beau feu de bois...et hop, ton cœur tout neuf repartira.

Les paroles arrivent droit au cœur d'Orine à la manière d'une flèche. Et la cible en bois atteinte, ces mots y demeurent bien plantés. C'en est trop. Son cœur se fend en deux comme une bûche, d'un coup sec. Dans la tête d'Orine, une chose est claire : ses parents sont des sans-cœur. C'est à ce moment qu'elle décide de partir, de s'enfuir d'ici-bas. Loin de ces paroles qui lui restent sur son petit organe vital, juste en haut de l'estomac.

* * *

Les nuages sont bloqués à l'à-pic des monts dorés. Orine s'échappe de la vallée. Elle escalade la côte raide vers les sommets les plus hauts. Mais trop vite, sans doute. Son cœur de bois la fait souffrir. Quelque chose se transforme à l'intérieur. Les mots l'ont abîmé. Le projectile reçu a tout chamboulé.

Dans la neige épaisse, la petite fille se recroqueville. Un son fragile s'échappe de sa bouche, fluet, comme la grive qui appelle ses petits dans la plaine qu'Orine a quitté. Derrière elle, le tronc presque enfoui sous la poudreuse, l'arbre écoute sa peine.

Ça serre. Orine a du mal à respirer. Ça devient lourd. Plus de force du tout pour avancer. Mon cœur est en train de grossir, pense-t-elle. Prêt à éclater tel un ballon. Non, ce n'est pas ça. Mon cœur devient une pierre. Un bloc tout froid, figé. Incapable de battre à nouveau si fortement, si vivement, si intensément. Oh, soupire-t-elle, comment retrouver mon petit cœur d'avant ? Un cœur de bois bien vivant.

L'arbre agite sa ramure nue. Les branches claquent en un instant. Sur une crête, le loup gris hurle en écho. Le soleil obscurcit la pente où Orine se repose.

— Ton mal de cœur...

Elle sursaute. L'immense arbre lui parle. Allons bon, la petite fille doit rêver. Blessée, s'être endormie. Toutefois, le conifère continue.

— Peut-être que pour soigner ce cœur... Tu devrais chercher de quel bois

il est fait.

Orine ne réplique rien. Elle garde en mémoire le conseil.

* * *

L'arbre se nomme Maro, il a cent-huit ans et il vit dans la montagne près du lac gelé.

Tous les matins, le vieux mélèze salue son frère jumeau qui a grandi à côté de lui. Ensemble, les deux géants ont tout partagé. Les galères d'abord, avec le grand vent du nord qui voulait les plier jeunes arbrisseaux. Et bien sûr les racines si difficiles à faire pousser pour atteindre la source dans le roc. Les douceurs surtout, tandis que l'abeille noire chatouille leurs fleurs rouges en butinant. Ou encore les tapotements agréables du bec-croisé venu picorer les graines de leurs pommes de pin.

Or depuis le printemps, plus aucune réponse à son bonjour matinal. Sans raison. L'été durant et l'automne encore, le frère de Maro a continué de se taire. Voilà pourquoi lorsqu'Orine a débarqué ce soir d'hiver, Maro a senti frétiller ses branches sans aiguilles. Enfin de la compagnie près de ce rocher enneigé, bien solitaire.

(...)